

si en sûreté que s'il avait de l'or ?

Que ce billet porte le nom de *Banque de Montréal, Banque du Nouveau-Brunswick, Banque nationale* ou tout autre nom, vous n'avez qu'une chose à considérer lorsqu'il vous est présenté : vous assurer qu'il n'est pas contrefait.

Le système de circulation de nos banques canadiennes est surtout remarquable à cause de son élasticité ; il répond automatiquement au besoin du commerce, augmentant ou diminuant selon que celui-ci est plus ou moins grand.

Si nos voisins des Etats-Unis avaient, comme nous, un système de circulation aussi élastique, répondant si bien au besoin du pays, la crise commerciale qui vient de passer sur tous les pays du monde ne leur aurait pas été si fatale.

(A suivre)

D.

COMICE AGRICOLE

A CHICOUTIMI

Vendredi, 15 février, la Société d'Industrie laitière du Canada tenait ses Comices de laiterie, dans la grande salle du Séminaire, sous la présidence de Monsieur le maire de la ville.

Les crateurs étrangers furent MM. J.-C. Chapais et E. Castel, directeur et secrétaire de la société d'Industrie laitière, P.-F. McFarlane, inspecteur général des syndicats, et O.-E. Dallaire, conférencier. Monsieur l'abbé Poirier, et Messieurs les députés Belley, Petit et Girard adressèrent aussi la parole.

Monsieur Chapais parla pendant plus de trois heures au milieu du plus profond silence. On ne se lasse pas d'entendre cet homme aux convictions profondes, qui nous fait part de ses expériences personnelles et n'avance rien sans le prouver ; aussi, tout ce qu'il dit va au but et renferme un enseignement pratique. Afin de fixer davantage l'attention de son auditoire, il sait mettre à propos le mot pour rire, mais pénétré de l'importance du sujet qu'il traite et du temps qui s'enfuit, il ne s'arrête pas, et se hâte de reprendre le cours de ses démonstrations.

D'autres peuvent briller sur un théâtre plus élevé, mais ceux-là doivent être comptés parmi les plus précieux amis du peuple, qui cherchent à promouvoir les intérêts de l'agriculture. Faut-il donc verser le sang de ses semblables, pour avoir droit à leur reconnais-

se ? La couronne ensanglantée d'un Napoléon fera-t-elle oublier les lauriers plus modestes d'un Sully ou d'un Colbert, qui s'appliquèrent à rendre leur nation heureuse, sans la jeter dans les hasards de la guerre ?

Toute la question sociale est dans la culture des champs. Une population agricole est florissante et morale, tandis que celle qui déserte les campagnes pour encombrer les villes, est en pleine décadence et renferme les germes de sa ruine.

Nous surtout de la Province de Québec, voulons-nous être un peuple autonome au milieu des races étrangères qui nous entourent, conserver notre religion, notre langue et nos institutions ? soyons avant tout un peuple de cultivateurs, comme le furent nos pères. Nous foulons un sol riche, appliquons-nous à en développer les ressources.

Remarquons cependant que nous ne pouvons lutter avec nos provinces-sœurs d'Ontario, de Manitoba et du Nord-Ouest, pour la production des céréales et en particulier du blé ; la nature du terrain ne nous le permet pas, ni les froids prolongés et rigoureux de nos hivers. C'est vers l'industrie laitière que doivent se diriger tous nos efforts. Nous le faisons depuis quelques années à peine et déjà la face du pays est renouvelée, l'aisance pénètre dans tous les foyers, et l'exportation prend des proportions inconnues. Nous fournissons à l'Angleterre soixante et cinq pour cent de tout le fromage que consomment ses trente millions d'habitants.

Cependant un danger est signalé, et il vient précisément de la trop grande production. C'est afin de le prévenir que des hommes entendus et dévoués parcourent le pays pour encourager l'industrie du beurre qui est plus payante et possède un marché illimité. Il est vrai que le beurre canadien n'est pas coté bien haut de l'autre côté de l'océan, mais il nous faut prendre pied sur le marché anglais, l'emporter d'assaut. C'est alors que s'ouvrira une ère nouvelle de prospérité, reposant sur la base inébranlable de l'exploitation du sol.

Honneur donc à ces hommes à l'âme patriotique qui étudient la question sociale sous son véritable jour ! Honneur aux gouvernements qui mettent en tête de leur programme politique l'encourage-

ment donné à l'agriculture ! Honneur au clergé qui est rentré dans le mouvement s'il ne l'a pas déterminé, et ne cesse de le diriger de ses conseils et de son influence !

LAURENTIDES.

PHILOSOPHIE DE TOUT LE MONDE

L'ÊTRE IDÉAL OU POSSIBLE

L'artiste porte en lui-même la ressemblance, il a l'idée de ce qu'il va faire. Avant de peindre sa Madone, Raphaël la voit et lui sourit ; quand Michel-Ange prend le ciseau, il est déjà sous le charme du chef-d'œuvre qu'il va produire ; Mozart et Haydn ne font que répéter les sublimes harmonies dont leurs âmes sont pleines.

Ainsi l'Artiste qui a façonné les mondes et fait comme en se jouant mille millions de milliards d'êtres, ainsi le Dieu créateur a-t-il dans son intelligence l'idée de toutes les choses et de chacune des choses qu'il peut faire.

Ce qu'il peut faire, c'est tout ce qui peut être fait, c'est tout ce qui est possible. Possible, je ne dis pas à vous, je ne dis pas à moi, mais possible en soi ou absolument.

Mais qu'est-ce qui est possible en soi ? Donnez carrière à votre imagination, supposez tout ce que vous voudrez : un monde corporel tout d'or et de diamant ; dans les champs indéfinis de l'espace les univers se multipliant éternellement, et toujours plus remplis de merveilles à mesure qu'ils deviennent plus nombreux..... : pourvu que ce ne soit pas absurde, ce sera possible absolument.

Avançons. Ce qui est absurde est facile à reconnaître. Cela ne soutient pas le regard de l'esprit ; cela s'évanouit devant un sourire ; cela n'a pas d'être ; cela est l'ennemi de l'être. Cela est le néant, c'est-à-dire la négation de tout l'être, tant idéal que réel. Essayez de concevoir un cercle carré. Le cercle est cercle, ou il n'est pas ; le carré, de même, n'existe qu'à la condition d'être ce qu'il est. Les deux idées cercle et carré se détruisent donc l'une l'autre, et vous avez, pour ainsi dire, la sensation de l'effacement complet de l'être. Un cercle carré, voilà de l'absurde, voilà de l'impossible absolu, voilà du néant.

Dire que l'impossible absolu ne peut être réalisé, ce n'est pas supposer des bornes à la puissance divine ; c'est au contraire lui donner comme champ d'action tout le champ de l'être ; c'est reconnaître qu'elle est d'autant plus à l'aise qu'il y a plus d'être à produire, et que les choses les plus grandes et les plus merveilleuses sont les objets qui lui conviennent davantage. Ce n'est pas non plus resserrer les horizons du possible, c'est plutôt les reculer à l'infini pour les voir s'effacer et se confondre avec le néant.

Dire enfin que l'impossible absolu ne peut venir à l'existence, c'est proclamer qu'il y a un abîme entre l'être idéal ou possible et le néant. Et si l'on veut bien, nous terminerons ici notre article, dont le but est précisément de faire admettre l'existence de cet abîme, et de jeter quelque lumière sur une des distinctions les plus essentielles de la philosophie.

DERFLA.